



BUSINESS et TECHNOLOGIE
 @business. Jouez gagnant.
 → TÉLÉCHARGEZ le dossier : la fusion du business et de la technologie.

le quotidien

le fait du jour
 un pays à la une
 économie
 vu d'amérique
 le dessin
 dépêches AFP
 newsletter

rubriques web

multimédia
 l'analyse
 la revue
 interview
 paris-berlin
 voyage
 nord-sud
 écologie

l'hebdo



au sommaire
 à votre avis
 s'abonner
 hors-séries

les ressources

kiosque en ligne
 dossiers
 repères pays
 agenda
 archives


les services

internet mobile
 annonceurs
 offres d'emploi

contacts

la rédaction
 l'équipe web
 l'agence

recherche


 économie

AVIATION ▾

Le 11 septembre a bon dos

L'aviation commerciale traverse une crise sans précédent : le constat est aujourd'hui patent. En cause, les attaques terroristes du 11 septembre 2001, et la peur de l'avion qu'elles ont générée : c'est l'explication généralement avancée. "Plus exactement", estime "La Libre Belgique", il faudrait dire que ces attentats "ont violemment accéléré une forte dégradation amorcée dès l'hiver 2000-2001".

"La plupart des compagnies américaines sont littéralement au bord de la faillite", rappelle le quotidien belge. Leurs consoeurs européennes, plus réactives, se sont adaptées mais "continuent de peiner, à 10 % au-dessous de leur trafic antérieur". Et aucune amélioration n'est en vue avant, au mieux, 2004, selon Peter Morris, chef économiste de l'International Air Transport Association. Pour "La Libre", "cette convalescence exceptionnellement longue" indique que le "diagnostic 11 septembre" est tout simplement un peu court.

René Lapautre, président du Cannes Airlines Forum, un important congrès professionnel, affirme d'ailleurs au quotidien belge que "la crise relève d'un choix malheureux, celui de la concentration et de la globalisation, en contradiction avec les fondamentaux du transport aérien".

Les compagnies ont cherché le volume, les parts de marché, la concentration, sans se préoccuper suffisamment de la rentabilité. "Elles se retrouvent aujourd'hui avec des tailles excessives qui les rendent très vulnérables", analyse le quotidien. "Elles deviennent encore plus complexes, plus opaques, en cherchant à offrir des services à toutes les clientèles, sur tous les marchés." Si elles veulent survivre, "il y a urgence à changer de stratégie, mais rien de tel ne pointe à l'horizon".

"La Libre Belgique" en tire les conclusions qui s'imposent : "Une voie royale s'ouvre bel et bien aux 'low-cost'. De même, des entreprises conventionnelles de taille moyenne comme SN Brussels Airlines auraient à nouveau un bel avenir devant elles. Une nouvelle donne que tend précisément à confirmer l'actualité."

EG

© Courierinternational.com

d'après [La Libre Belgique](#)

En bref

The Wall Street Journal**France Télécom se sort du guêpier allemand**

France Télécom accepte de prendre à sa charge 7,6 milliards d'euros de dettes de MobilCom pour sauver le cinquième opérateur allemand dont il détient 29 % du capital. L'opérateur historique français accepte de payer, en échange de l'arrêt sans délai du programme de développement du téléphone de troisième génération (3G) par MobilCom. Par un tour de passe-passe comptable, cet accord ne devrait pas alourdir la dette abyssale de 70 milliards accumulée par France Télécom. Selon le quotidien financier, après ce compromis, l'opérateur français devrait annoncer rapidement la vente de ses 29 % d'actions dans MobilCom.

Financial Times**La BNP à l'assaut du Crédit Lyonnais**

"Ce doit être la privatisation la plus rapide de l'histoire française", commente le quotidien au sujet du rachat par la BNP des 10,9 % du capital du Crédit Lyonnais encore détenus par l'Etat. Le Crédit Agricole et Allianz, jusqu'alors les actionnaires principaux du Lyonnais - avec respectivement 10,5 % et 10 % - ont été surpris par la mise aux enchères des 10,9 % de l'Etat qu'ils comptaient bien racheter. Cependant, à l'annonce de la vente par le ministère de l'Economie, la BNP a mis sur la table 2,2 milliards d'euros, contre moins de 2 milliards pour ses concurrents. Avec trois actionnaires à un peu plus de 10 %, le Crédit Lyonnais va sans doute faire l'objet d'une grande bataille boursière pour son rachat, à l'instar de celle qui mit aux prises la BNP, Paribas et la Société Générale en 1999.

 vos réactions

 retour en haut ▲

[le fait du jour](#) - [un pays à la une](#) - [économie](#) - [vu d'amérique](#) - [le dessin](#) - [les dépêches AFP](#)
[multimédia](#) - [l'analyse](#) - [la revue](#) - [interview](#) - [paris-berlin](#) - [voyage](#) - [nord-sud](#)
[kiosque en ligne](#) - [les dossiers](#) - [les repères pays](#) - [agenda](#) - [les archives](#)
[l'hebdo courrier international](#) - [en couverture](#) - [le bloc-notes](#) - [hors-série](#) - [contact web](#)